

Zeitschrift: Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am
Departement Architektur der ETH Zürich

Herausgeber: Departement Architektur der ETH Zürich

Band: - (1999)

Heft: 5

Artikel: L'esprit de corps

Autor: Nette, Sandra

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-919216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ESPRIT DE CORPS

Sandra Nette

„En tant qu'émotion, le sentiment du sublime ne semble pas être un jeu mais une activité sérieuse de l'imagination.“

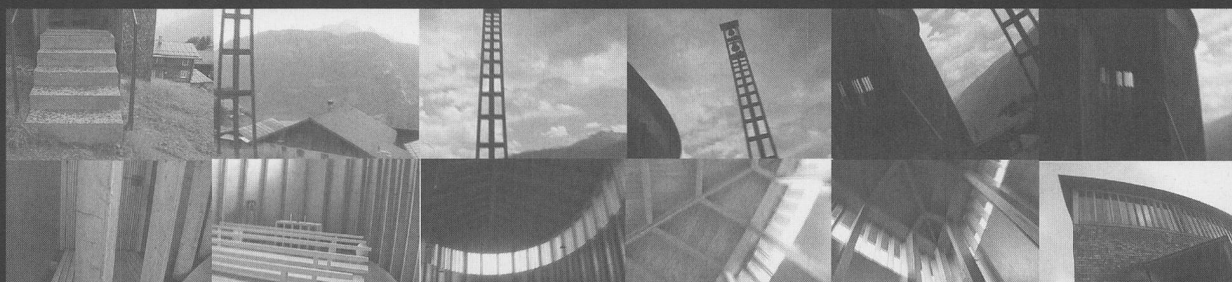
Kant

Le corps est l'évènement,
et on assiste constamment,
de toutes parts,
et plus ou moins consciemment, à son avènement.



Nous entendons, ici, le corps perçu comme un tout, où chaque partie a été travaillée en vue de la proportion parfaite d'un ensemble fabriqué.

Le corps ne se donne pas (plus...) comme une entité de nature, une unité naturelle, une nécessité de la nature, mais comme un ensemble complexe à façonner de main de maître.



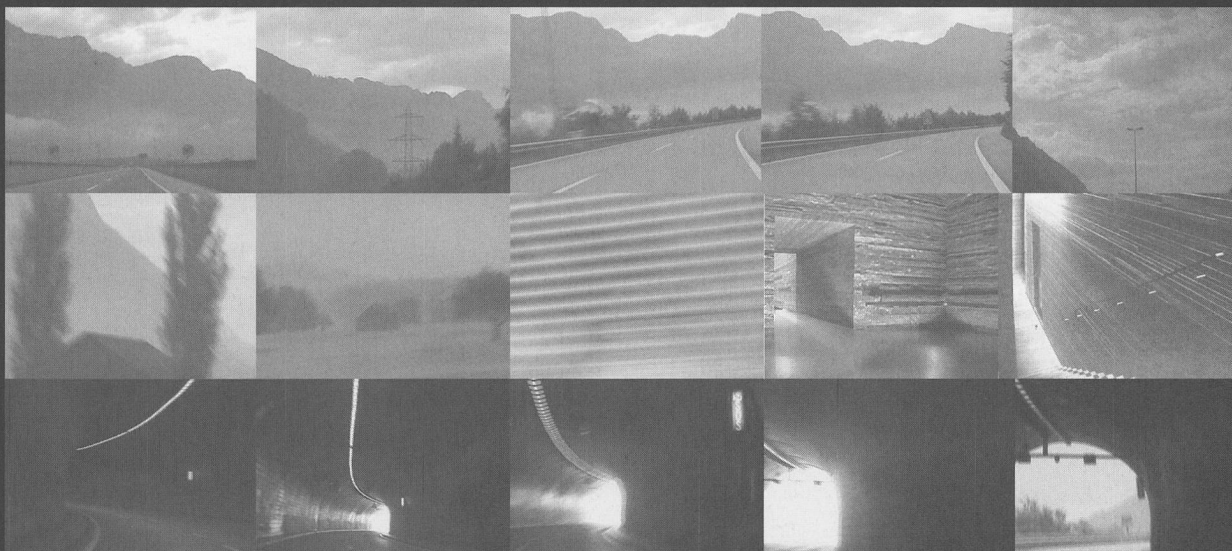


Le corps est avant tout humain, et s'est extrait de la nature pour s'enduire de culture.... submergé...suburbain...sublime....

Tandis que dans la pensée classique, le sublime se révélait dans la production artistique en tant que création humaine, et formait ainsi une des parties essentielles de la poésie

– pôiesis, au sens de création, „das Schaffen“ avec le sens que lui ont donné les artistes expressionnistes:
 „jeder gehört zu uns, der unmittelbar und unverfälscht das wiedergibt, was ihn zum schaffen drängt“
Gründungsprogramm des Expressionismus, Die Brücke, 1906

et de son cortège de règles théoriques, le sublime d'une perception plus moderne acquise aux principes de l'*Aufklärung*, serait à trouver dans la nature, la nature humaine, une nature humanisée, la nature vue par l'homme qui vit dans et par sa culture.

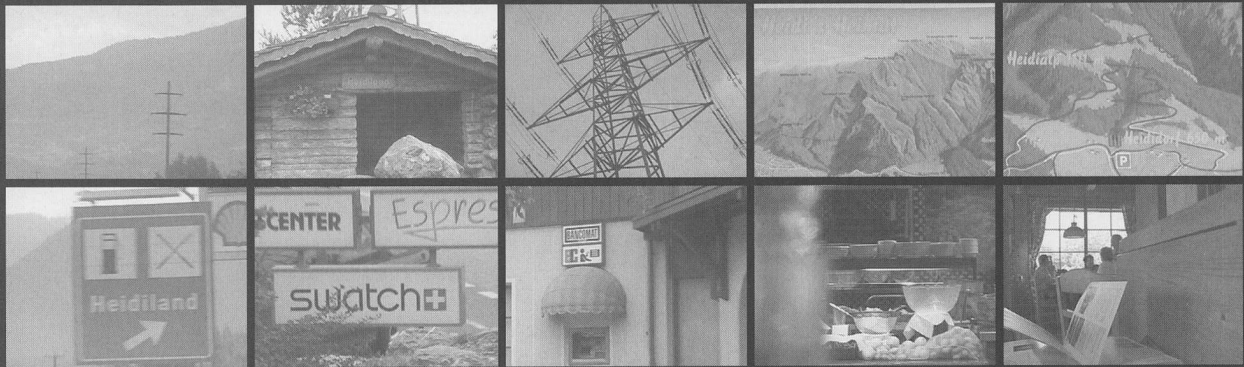


Et l'esprit de corps est au fondement de la culture. Il est l'idée selon laquelle, il nous est possible de concevoir l'union, l'accord, l'harmonie.

Il est l'Idée en tant que telle qui nous permet de «concevoir», de «nous faire une idée» :

Il crée l'image qui règne dans l'esprit tout en étant façonnée par lui.

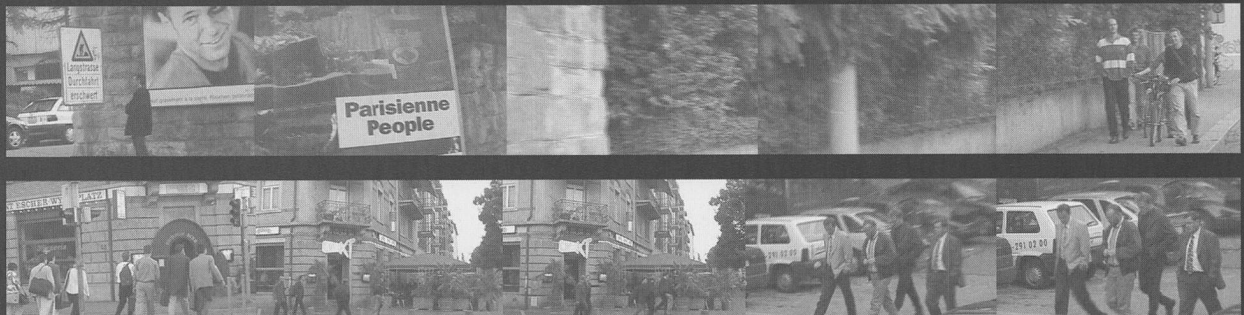
L'esprit de corps exige l'accord sur les images qui règnent aujourd'hui et qui peuplent notre vie, qui fondent nos conceptions, où se fond le magma de nos émotions.



Chaque corps a une participation active à la production de ces images. Qu'il refuse la «représentation» (Darstellung), qu'il la nie et l'abhorre, ou qu'il l'affirme et l'adore, il participe à l'esprit de corps qui conçoit et perpétue ses propres productions d'images, qu'elles soient empreintes de négation (refus) décidée, ou d'affirmation (célébration) enthousiaste.



Cependant, il existe sans doute une troisième voie, entre la négation et l'affirmation ; proche de la critique, ce serait une présence au monde conçue dans la distance



Un espace critique sépare ces corps des autres corps. Au coeur de cet espace se décide l'accord ou le refus de telle ou telle représentation, qui sont autant de lieux de décision, décision qui seule rend possible la réalisation d'une oeuvre. Décision claire que l'on fait aboutir dans cette réalisation.

La décision est prise, en ce lieu – point précis, d'adhérer (de s'approprier) ou de rejeter telle ou telle représentation, avec prudence.



Or, ce qui est commun à tout corps, c'est sa présence, spatiale, scientifique, historique, symbolique, inéluctable, qu'on le fête, l'immole, le néglige, l'encense, le charge de sens, le décapite.



La représentation est l'image de la présence au monde.

Est-elle l'Idée que se fait du monde le corps qui représente ?

Oui, si l'on rattache l'Idée à l'esprit de corps, à savoir ce par quoi se définit la vie ensemble, en société.

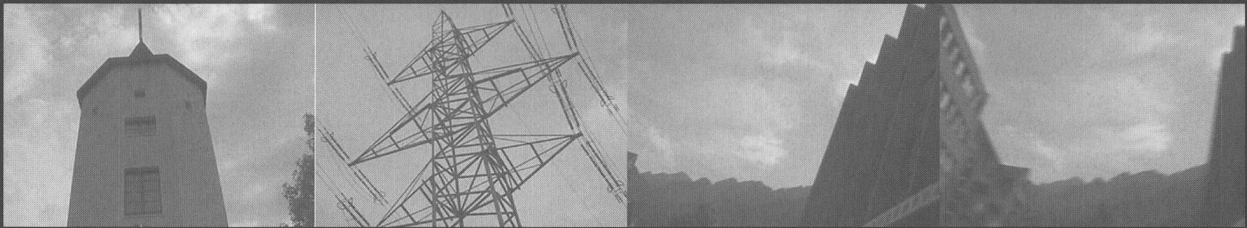
La représentation appelle la reconnaissance.

On reconnaît dans tel corps qui représente ce que représente son propre corps : une partie autonome d'un tout harmonieux.



Cette partie autonome, en insistant sur son autonomie-même, se réclame d'une harmonie particulière qui travaille à l'esprit de corps.

Ce travail commun en vue d'un bien commun, d'une certaine image, de «la proportion parfaite d'un ensemble fabriqué» est au fondement de notre culture.



Et l'image, produite par l'esprit et qui règne en lui, opère ainsi un retournement de pouvoir.

Elle n'est plus imitation, reflet d'une réalité particulière – qualités qui sont celles d'une production de seconde main, comme une post-nature qui aurait dès lors besoin d'un premier terme, d'une fondation, d'une origine – mais l'origine même, la source à laquelle le corps, l'esprit, l'esprit de corps tirent leur vie.

L'image est cet ordre, toujours cette «proportion parfaite d'un ensemble fabriqué». L'image est l'esprit.

Qu'est-ce que l'image d'une entreprise (d'un corps qui produit) si ce n'est son esprit (ce vers quoi elle tend, ce à quoi elle croit, la condition nécessaire de sa production). Et cet esprit exige l'adhésion, l'appropriation par d'autres corps, conditions de sa survie.



Ces corps travaillent à l'esprit de corps. Par l'image, l'imagination.

Retournement de pouvoir, encore, cette fois acquis par les autres corps qui s'approprient l'image, l'incarnent, l'incorporent, la diffusent, la révèlent à elle-même.

Cette révélation (ou découverte) de l'image, qui nécessite parfois un long voyage naît de son utilisation. C'est dans son appropriation (pour son éventuelle utilisation) qu'elle prend tout son poids.

Elle façonne le corps, le corps qui doit se reconnaître et être reconnu dans et par l'esprit de corps. L'image que se donne le corps incarne son esprit. Le corps se voue à l'apparition, à la révélation de lui-même, par l'image produite par l'esprit de corps. Il affirme sa présence en se soudant par images interposées (superposées) au corps d'une société.



Reste à déterminer les causes de l'appropriation ou du rejet de telle ou telle image.

La première est qualifiée d'«enthousiaste», la seconde de «décidée», une troisième est envisagée :

Celle de la prudence, rendue possible par une présence qui s'affirme dans la distance, qui étend le champs des possibilités du «faire» qui fait corps avec l'actualité, tandis que les deux autres relèveraient plutôt du domaine de l'«activité», submergées par l'actualité.

Ces trois voies sont cependant difficiles à dissocier complètement l'une de l'autre. Elles participent tout autant chacune à l'esprit de corps. Elles ont en commun leur présence.

Essayons de les approcher (sinon de les «définir») par les relations qu'elles tissent entre elles, par la nécessité de présence au corps, par le jeu et l'activité sérieuse, l'imagination.